



Saison 2012 - 2013 / Concert

CHRISTOPHER PURVES

ŒUVRES DE HAENDEL, MOUSSORGSKI, MAHLER, FINZI

Ma 12 mars à 20h





Christopher Purves © Clive Barda



Simon Lepper © Jaqui Mcsweeney





Durée : ± 1h30 avec entracte

Concert

ŒUVRES DE HAENDEL, MOUSSORGSKI, MAHLER, FINZI

CHRISTOPHER PURVES BARYTON
SIMON LEPPER PIANO

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)***Agrippina***

Livret de Vincenzo Grimani

Vieni, o cara

—

Acis and Galatea

Texte de John Gay

I rage, I melt, I burn!
O ruddier than the cherry

—

Acis, Galatea e Polifemo

Livret de Nicola Giuvo

Fra l'ombre e gl'orrori

Modeste Moussorgsky (1839-1881)***Chansons et danses de la mort***

Poèmes de Anseni Golenishchev Koutouzov

1. Berçeuse
2. Sérénade
3. Trepak
4. Le Général

—
Entracte

—

Gustav Mahler (1860-1911)***Rückert-Lieder***

Poèmes de Friedrich Rückert

1. Liebst du um Schönheit
2. Ich atmet' einen linden Duft
3. Blicke mir nicht in die Lieder
4. Um Mitternacht
5. Ich bin der Welt abhanden gekommen

Gerald Finzi (1901-1956)***Let us Garland bring***

Textes de William Shakespeare

1. Come away, come away, death
2. Who is Silvia?
3. Fear no more the heat 'o the sun
4. O Mistress mine
5. It was a lover and his lass





GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

Agrippina, 1709

Vieni, o cara

Acis and Galatea, 1718

I rage, I melt, I burn!

O ruddier than the cherry

Aci Galatea e Polifemo, 1708

Fra l'ombra e gl'orrori

Acis et Galatée, « masque en 2 actes », est devenue l'une des œuvres les plus populaires du vivant de Haendel. Mais qu'est-ce qu'un « masque » ? Cette forme théâtrale particulière est née en Angleterre du goût de la Cour d'Henri VIII au début du XVI^e siècle et a connu un grand engouement jusqu'au XVIII^e siècle. Le masque (ou mask) privilégie avant tout la fantaisie visuelle et la joie du divertissement : dans un mélange de ballet, de pantomime, de récitations poétiques et de passages musicaux chantés, le masque fait les délices d'une société aristocratique plus éprise de plaisirs que soucieuse de cohérence dramatique et formelle. Le masque est donc typique de l'univers baroque où le spectacle est avant tout le lieu de l'impression des sens et de l'exaltation des passions.

C'est bien la raison du succès d'*Acis et Galatée* : quelle habileté met Haendel dans l'effervescence de cette peinture des passions amoureuses ! La belle Galatée n'a d'égards que pour la beauté du jeune berger Acis, et leurs étreintes heureuses sont trop ivres de ces chairs douces et suaves. Malheur à eux ! car la colère du cyclope Polyphème, fou de jalousie, culmine dans la violence et tout se termine en bain de sang.

Le récitatif *I rage, I melt, I burn !* (« J'enrage, je fonds, je brûle »), donne le ton : le géant se révèle à la fois grotesque et tragique dans son désespoir de ne pouvoir être aimé de la belle Galatée. Les fusées de vocalises, caractéristiques du registre furioso, alternent avec des accents plus doux et amoureux. Dans l'air qui suit, *O ruddier than the cherry* (« Ô plus vermeille que la cerise »), Polyphème laisse exploser son dépit amoureux sous la forme d'une ritournelle obsédante. On entend tout de même entre les notes le sourire du compositeur qui s'amuse des maladresses de ce colosse aux pieds d'argile. Cet air met en valeur la virtuosité du chanteur qui doit aussi trouver un registre plus doux dans lequel il convient d'exprimer le caractère amoureux de son chagrin.

L'air de Polyphème *Fra l'ombra e gl'orrori* est extrait d'une œuvre antérieure sur le même sujet, une cantate dans le style italien, *Aci, Galatea e Polifemo*, écrite quelques dix ans plus tôt, en 1708, lorsque Haendel séjournait à Naples. C'est un véritable moment de bravoure pour le chanteur : le registre de basse s'y déploie de l'extrême grave au plus aigu de la tessiture. L'air étonne par la douceur et la tendresse de son expression, qui contraste beaucoup avec les fureurs rageuses que le compositeur prête au personnage dans son masque de 1718.





Agrippina

Livret de Vincenzo Grimani

Vieni, o cara

*Vieni, o cara
Che in lacci stretto
Dolce diletto
Amor prepara*

Viens, ma bien-aimée,
car Amour,
pris au piège, prépare
un doux plaisir

—

—

Acis and Galatea

Texte de John Gay

I rage, I melt, I burn!

*I rage, I melt, I burn !
The feeble god has stabb'd me to
the heart.
Thou trusty pine,
Prop of my godlike steps, I lay thee
by !
Bring me a hundred reeds of decent
growth,
To make a pipe for my capacious
mouth ;
In soft enchanting accents let me
breathe
Sweet Galatea's beauty, and my
love.*

La rage, la honte, l'ardeur me possèdent !
Le dieu chétif m'a percé le coeur.
Je me défais de toi, pin infidèle
Qui servit d'appui à mes pas divins !
Qu'on m'apporte cent roseaux de
belle taille
Pour faire une flûte à la mesure de
mes lèvres ;
Laissez-moi exhaler en doux accents
enchanteurs
La beauté de l'adorable Galatée et
mon amour pour elle.

—

O ruddier than the cherry

*O ruddier than the cherry,
O sweeter than the berry,
O nymph more bright
Than moonshine night,
Like kidlings blithe and merry !
Ripe as the melting cluster,
No lily has such lustre;
Yet hard to tame
As raging flame,
And fierce as storms that bluster !
And fierce as storms that bluster!
O ruddier... da capo*

—

Acis Galatea e Polifemo

Livret de Nicola Giuvo

Fra l'ombra e gl'orrori

*Fra l'ombra e gl'orrori
farfalla confusa
già spenta la face
non sa mai goder.*

*Così fra timori
quest'alma delusa
non trova mai pace
né spera piacer.*

Ô toi plus vermeille que la cerise,
Ô toi plus douce que la pêche,
Ô nymphe plus lumineuse
Que le clair de lune,
Joyeuse et folâtre comme la biche!
Mûre comme le raisin fondan
Plus éclatante que le lis,
Mais cependant aussi difficile à
dompter
Que la flamme ardente
Et aussi sauvage que des orages
déchaînés!
Ôtoi plus vermeille...da capo

—

Dans l'ombre et les ténèbres,
une fois la flamme éteinte,
le papillon désorienté
ne sait plus comment se réjouir.

Ainsi, au milieu de mes craintes,
mon âme trompée
ne trouve plus la paix,
ni même n'espère de plaisir.





MODESTE MOUSSORGSKI (1839-1881)

Chansons et danses de la mort, 1877

L'univers des mélodies de Moussorgski concentre tout son art de compositeur d'opéra, recueilli dans le raffinement de la musique de chambre. Séduit par la poésie de son parent et ami Anseni Golenishchev Koutouzov, il se met à la composition des trois premières mélodies en 1875, la quatrième et dernière n'est achevée qu'en 1877. Le style vocal des *Chansons et danses de la mort* étonne par l'ampleur des lignes mélodiques, qui rappelle davantage le caractère de ses opéras que l'univers intimiste souvent attaché au répertoire du lied. Sans doute est-ce en partie lié au fait que Moussorgski travaillait parallèlement à la composition de son ultime chef-d'œuvre, la *Khovanchtchina*.

Le regard de Moussorgski est particulièrement sombre à cette époque de sa vie : son cercle d'amis compositeurs (le célèbre groupe des « Cinq ») se délite, son penchant alcoolique prend un ascendant néfaste sur sa santé comme sur sa vie sociale, et son dernier proche, Anseni Golenishchev Koutouzov, avec lequel il vivait, l'abandonne pour se marier. Livré à sa dérive solitaire, le souvenir de l'immense succès, pourtant récent, de *Boris Godounov* ne suffit plus à réchauffer ce triste cœur, fatigué et désabusé. Le cycle s'en ressent considérablement, tant le lyrisme de ces chansons fait penser au chant du cygne – car c'est là sans conteste le plus grand chef-d'œuvre et le plus touchant des six dernières années de sa vie.

Les *Chansons et danses de la mort* sont parfois interprétées par des voix féminines de mezzo, mais c'est dans la voix de basse qu'elles trouvent toute l'intensité de leur expression. Elles dépeignent, non sans un certain réalisme désabusé, l'expérience de la mort qui frappe la vie des hommes sous divers visages. Elle apparaît d'abord sous les traits d'une nurse dans *Berceuse*, où elle berce l'enfant malade jusque dans un sommeil de mort ; dans la *Sérénade*, la vision d'une jeune fille prise de fièvre évoque un cavalier qui lui chante la sérénade sous sa fenêtre – promesse d'une union éternelle, mais froide comme un baiser de mort ; un pauvre paysan qui a trop bu ne se doute pas que la mort rôde lorsqu'il se met à danser dans les champs enneigés qui auront raison de lui (*Trepak*) ; enfin, sous l'habit d'un général, la mort passe fièrement en revue ses soldats tués sur le champ de bataille (*Le Général*).





Chants et danse de la mort

Poèmes de
Anseni Golenishchev Koutouzov.
(traductions)

Berçeuse

Un enfant gémit. Une bougie
Scintille faiblement autour.
Toute la nuit, berçant le berceau,
Une mère n'a pas trouvé le sommeil.
Tôt le matin, doucement à la porte
La mort au cœur tendre frappe !
Surprise, la mère regarde avec in-
quiétude...

« N'aie pas peur, ma chère !
Le matin pâle apparaît à la fenêtre...
En pleurant, en t'inquiétant, en aimant,
Tu t'es fatiguée, fais un petit somme,
Je vais m'asseoir à ta place.
Tu n'as pas réussi à calmer l'enfant.
Je vais chanter plus doucement
que toi. »
« Chut ! mon enfant s'agite et
remue.
Et tourmente mon âme. »
« Bien, avec moi il sera bientôt
calmé.
Dodo, l'enfant do. »
« Ses joues pâlisent,
sa respiration faiblit...
Ah, tais-toi, s'il te plaît !... »

« C'est bon signe, sa souffrance se
calme,
Dodo, l'enfant do. »
« Va-t'en, maudit !
Avec ta tendresse tu as tué ma joie ! »
« Non, j'ai apporté un sommeil
paisible au bébé ,
Dodo, l'enfant do. »
« Aie pitié, arrête au moins un instant
Ta chanson horrible. »
« Regarde, il s'est endormi avec ma
chanson paisible.
Dodo, l'enfant do. »

—

Sérénade

Délice magique, nuit d'azur,
Crépuscule printanier frémissant.
Une jeune fille malade se penche à
la fenêtre, écoute
Ce que chuchote le silence de la nuit.
Le sommeil ne vient pas dans ses
yeux brillants,
La vie semble l'appeler pour le plai-
sir,
Et sous la fenêtre, dans le silence, à
minuit,
La mort chante une sérénade :

« Dans l'obscurité de la captivité,
sévère et étouffante,
Ta jeunesse se fane ;
En chevalier du mystère, aux pou-
voirs miraculeux,
Je te délivrerai.
Lève-toi, regarde-toi, de beauté
Ton visage transparent brille.
Tes joues roses, tes cheveux ondulés
Entoure ton visage, comme un
nuage,
L'éclat bleu de tes yeux perçants
Est plus brillant que le ciel et le feu ;
Ton souffle s'exhale avec la chaleur
de midi...
Tu m'as séduit. Ton oreille est captive
de ma sérénade
Ton murmure appelle un chevalier,
Le chevalier est venu pour le dernier
présent :
L'heure de l'extase est arrivée.
Ton corps est délicat, son tremblement
est enivrant...
Oh, je vais t'étouffer
De mes bras forts : mon discours
amoureux,
Écoute-le !... silence!... Tu es à moi ! »

—

Trepak

Forêt et clairières, solitude tout autour,
Une tempête de neige pleure et
gémit,
Cela semble comme si dans l'obs-
curité de la nuit
Le démon enterrait quelqu'un ;
Allons, c'est bien cela ! dans le
noir, un homme,
La mort l'embrasse, le caresse,
Avec l'ivrogne elle danse un trepak,
Elle chante un chant à son oreille :
Oh, petit homme, malheureux vieil-
lard,
Ivre, saoul, tu as trébuché sur le
chemin,
Mais la sorcière, s'est levée, a
bondi,
De la clairière t'a amené inopinément
dans la forêt dense.
Tourmenté par l'angoisse, l'anxiété
et le besoin,
Allonge-toi, et sommeille et endors-toi,
mon cher !
Je te protégerai avec de la neige,
mon chéri,
Autour de toi je commencerai un
grand jeu.
Secoue le lit, tempête de neige !





Hé ! commence ta chanson, enfant de la saison,
 Un conte qui prolonge la nuit,
 De sorte que l'ivrogne sombre dans le sommeil.
 Hé ! vous, forêts, cieus et nuages,
 Obscurité, vents et neige virevoltante,
 Tressez un manteau de neige et de duvet,
 Avec lui je couvrirai le vieil homme comme un bébé...
 Dors, mon petit ami, petit paysan heureux,
 L'été est arrivé et fleurit !
 Au-dessus des champs le soleil rit et les faucilles jouent,
 Une petite chanson s'élève, les colombes volent...

-

Le Général

La bataille fait rage, les cuirasses brillent,
 Les canons rugissent sauvagement,
 Les régiments courent, les chevaux se ruent,
 Et des rivières rouges coulent.
 Le midi brûle, les gens se battent ;
 Le soleil décline, la bataille est plus violente.
 Le crépuscule s'estompe, mais ils se battent encore,
 Les ennemis, féroce ment et atrocement.
 Et la nuit tombe sur le champ de bataille.
 Les escadrons se séparent dans l'obscurité...
 Tout est calme, et dans le brouillard de la nuit
 Les gémissements montent vers le ciel.
 Ensuite, brillant sous la lune,
 Sur son cheval de bataille,
 Les os à la blancheur étincelante,
 La mort est apparue ; et dans le silence

Écoute les cris et les prières
 Pleine de satisfaction et de fierté,
 Comme un général, le lieu de la bataille
 Elle en fait le tour.
 Et étant montée au sommet de la colline, elle regarde,
 Immobilité, et sourit...
 Et au-dessus du champ de bataille
 Retentit sa voix fatale :
 « La bataille est terminée ! J'ai vaincu tout le monde !
 Vous m'êtes tous soumis, soldats !
 En vie, vous vous disputiez, je vous ai réconciliés !
 Levez-vous pour la parade, cadavres !
 Défilez devant moi d'un pas solennel,
 Je veux compter mes troupes ;
 Ensuite déposez vos os dans la terre,
 Il est doux de se reposer de la vie dans la terre !
 Année après année, elles passeront.
 Et même le souvenir de vous disparaîtra.
 Je n'oublierai pas et haut et fort au-dessus de vous

Se tiendra une fête à minuit !
 Avec une danse, le sol vierge
 Je le piétinerai d'un pas lourd, de l'ombre de la mort,
 Les os ne pourront jamais sortir,
 Vous ne pourrez jamais revenir sur la terre !"





GUSTAV MAHLER (1860-1911)

Rückert Lieder (1901-1902)

Ces cinq lieder de Mahler sont parmi les plus belles pages qu'il ait composées pour la musique de chambre vocale. Moins connu que les *Knabenwunderhorn*, qui les ont précédé d'une dizaine d'années, ou que les *Kindertotenlieder*, composés deux ans plus tard en 1904, les Rückert Lieder sont marqués par un certain dépouillement. Mahler a été saisi par la poésie de Friedrich Rückert, à laquelle il revient dans plusieurs ouvrages. C'est une poésie lyrique dans laquelle la figure du moi trouve à se recueillir, son style expressif la place au rang des figures emblématiques du romantisme tardif.

L'ensemble ne forme pas un cycle à proprement parler : Mahler a retenu quatre textes parmi les plus de quatre cent du recueil et les a traités séparément (les quatre premiers entre juin et août 1901) avant d'en ajouter un cinquième en août 1902. Ce dernier, *Ich bin der Welt Abhanden gekommen*, est adressé à son épouse Alma. Le compositeur en avait caché le manuscrit dans la volumineuse partition de *Siegfried* qu'Alma avait pour habitude de déchiffrer régulièrement. Comme elle resta plusieurs jours sans l'ouvrir, Mahler la pria finalement de déchiffrer pour lui, ce qui lui fit découvrir le manuscrit, dont elle fut grandement émue. Le critique autrichien Paul Stefan a été parmi les fervents admirateurs de ce cycle de lieder dès leur création : « *On exultait avec Mahler, on partageait successivement son affliction, ses humeurs enfantines, joyeuses ou rêveuses. On prenait plaisir à s'émerveiller de sa science et de sa maîtrise des petites formes, comme à un magnifique épanouissement de beaux poèmes.* »

Le parcours tracé par ce recueil esquisse un chemin vers le geste créateur : de la candeur amoureuse à la tristesse de la désillusion, l'artiste émerge comme une ultime figure d'espoir. Le premier lied ouvre sur l'injonction au véritable amour et défie quiconque le confond avec l'éphémère (« Si tu aimes pour la Beauté, ne m'aime pas ! »), cependant que l'espièglerie de *Blicke mir nicht in die Lieder* (« ne sonde pas mes paupières de ton regard ») confirme la supériorité d'un amour sincère, qui sait se préserver de trop d'ostentation. *Ich atmet' einen Lindenduft* (« Je respirais un parfum de tilleul ») évoque le temps suspendu de la réminiscence : le parfum du tilleul fait apparaître dans la rêverie la main qui l'a cueilli. Puis vient la solitude des nuits blanches déseparée avec *À minuit*, quand plus rien ne nous protège de l'ombre redoutée du souvenir. Le parcours trouve finalement son apaisement dans l'ultime *Ich bin der Welt abhanden gekommen* (« Je suis retiré du monde »), qui signe la fin de l'errance amoureuse et fait de la création poétique le dernier refuge.





Rückert-Lieder

Poèmes de Friedrich Rückert

Ich atmet' einen linden Duft!

*Ich atmet' einen linden Duft!
Im Zimmer stand
Ein Zweig der Linde,
Ein Angebinde
Von lieber Hand.
Wie lieblich war der Lindenduft!*

*Wie lieblich ist der Lindenduft!
Das Lindenreis Brachst du gelinde!
Ich atme leis
Im Duft der Linde
Der Liebe linden Duft.*

—

Liebst du um Schönheit

*Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne
Sie trägt ein gold'nes Haar!*

*Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe den Frühling
Der jung ist jedes Jahr!*

Je respirais un doux parfum de tilleul !
Dans la chambre il y avait
Une branche de tilleul,
Un cadeau
D'une main chère.
Comme le parfum du tilleul était doux !

Comme le parfum du tilleul était doux !
Le rameau du tilleul
Tu l'as cueilli si doucement !
Je respire délicatement
Le parfum du tilleul,
Le doux parfum d'amour du tilleul.

—

Si tu aimes pour la beauté,
Ô, ne m'aime pas!
Aime le soleil,
Il porte une chevelure d'or !

Si tu aimes pour la jeunesse,
Ô, ne m'aime pas!
Aime le printemps,
Il est jeune chaque année.

*Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe.
Liebe die Meerfrau,
Die hat viel Perlen klar.*

*Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar.*

—

Blicke mir nicht in die Lieder!

*Blicke mir nicht in die Lieder!
Meine Augen schlag' ich nieder,
Wie ertappt auf böser That;
Selber darf ich nicht getrauen,
Ihrem Wachsen zuzuschauen:
Deine Neugier ist Verrath.*

*Bienen, wenn sie Zellen bauen,
Lassen auch nicht zu sich schauen,
Schauen selber auch nicht zu.
Wann die reichen Honigwaben
Sie zu Tag gefördert haben,
Dann vor allen nasche du!*

Si tu aimes pour les trésors
Ô, ne m'aime pas!
Aime la sirène
Elle a de brillantes perles

Si tu aimes pour l'amour,
Ô, oui, aime moi!
Aime moi toujours,
Je t'aimerai pour toujours.

—

Ne sonde pas mes paupières de ton regard !
Mes yeux, je les baisse
Comme si j'avais commis une mauvaise action.
Je n'ose pas moi-même
Les regarder grandir.
Ta curiosité est une trahison !

Les abeilles, quand elles construisent leurs alvéoles,
Ne laissent personne les regarder,
Elles-mêmes ne les regardent pas.
Quand elles auront porté les riches rayons de miel
À la lumière du jour,
Alors tu les verras avant tous !





Ich bin der Welt abhanden gekommen

*Ich bin der Welt abhanden gekommen,
Mit der ich sonst viele Zeit verdorben,
Sie hat so lange von mir nichts
vernommen,
Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben.*

*Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,
Ob sie mich für gestorben hält,
Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,
Denn wirklich bin ich gestorben
der Welt.*

*Ich bin gestorben dem Weltgewimmel,
Und ruh' in einem stillen Gebiet.
Ich leb' allein [in mir und meinem
Himmel,
In meinem Lieben, in meinem
Lied.*

Um Mitternacht

*Um Mitternacht
Hab' ich gewacht
Und aufgeblickt zum Himmel;
Kein Stern vom Sterngewimmel
Hat mir gelacht
Um Mitternacht.*

Je suis perdu pour le monde,
Avec qui j'ai perdu beaucoup de
temps ;
Il n'a rien entendu de moi depuis si
longtemps,
Qu'il peut bien me croire mort !

Et il m'importe peu
Si le monde pense que je suis mort.
Je ne peux rien y redire,
Car je suis vraiment mort au
monde.

Je suis mort au tumulte du monde
Et je repose dans une région tranquille.
Je vis seul dans mon ciel,
Dans mon amour, dans mon chant

À minuit
Je me suis éveillé
Et j'ai regardé le ciel ;
Aucune étoile dans le fourmille-
ment des étoiles
Ne m'a souri
À minuit.

*Um Mitternacht
Hab' ich gedacht
Hinaus in dunkle Schranken.
Es hat kein Lichtgedanken
Mir Trost gebracht
Um Mitternacht.*

*Um Mitternacht
Nahm ich in Acht
Die Schläge meines Herzens;
Ein einz'ger Puls [des Schmerzens]3
War angefacht
Um Mitternacht.*

*Um Mitternacht
Kämpft' ich die Schlacht,
O Menschheit, deiner Leiden;
Nicht konnt' ich sie entscheiden
Mit meiner Macht
Um Mitternacht.*

*Um Mitternacht
Hab' ich die Macht
In deine Hand gegeben!
Herr über Tod und Leben
Du hältst die Wacht
Um Mitternacht!*

À minuit
J'ai tourné mes pensées
Au-delà de sombres barrières.
Aucune pensée de lumière
Ne m'a apporté de consolation
À minuit.

À minuit
J'ai écouté
Les battements de mon cœur ;
Seul un pouls de douleur
S'est enflammé
À minuit.

À minuit
J'ai combattu dans la bataille,
Ô humanité, de ta souffrance ;
Je n'ai pas pu vaincre
Avec ma seule force
À minuit.

À minuit
J'ai déposé ma force
Dans tes mains !
Seigneur de vie et de mort,
Tu montes la garde
À minuit !





GERALD FINZI (1901- 1956)

Let us Garland bring (1942)

Gerald Finzi ne doit qu'à sa mort précoce d'avoir été occulté par la figure de Benjamin Britten, à la musique duquel il n'avait pourtant rien à envier. L'œuvre de ce compositeur britannique s'est développée en lien étroit avec tout ce que son pays avait produit de grands talents littéraires, à commencer par les poètes : Thomas Hardy, Thomas Traherne, William Wordsworth... Finzi est très tôt marqué par l'expérience de la mort : il perd son père à l'âge de sept ans, trois de ses frères disparaissent au cours de sa jeunesse, et il sort à nouveau très marqué par la mort au front de son maître de composition, Ernest Farrar, en 1915. Ce dernier, avec lequel il noue une grande complicité, le décrit volontiers comme « *un garçon très timide, mais d'une immense ressource poétique* ». On comprend que le thème de l'innocence enfantine affectée par l'univers adulte devient particulièrement prégnant et emblématique dans son œuvre ultérieure.

Le recueil de mélodies *Let Us Garlands bring* est un opus de la maturité. Finzi achève leur composition en 1942, peu après sa cantate *Dies Natalis* (1939), qui lui vaut alors une certaine renommée en Angleterre. Dans une période de sa vie où il devient plus prolifique et où sa popularité va croissant, le choix des poèmes de Shakespeare indique une volonté de conforter son rapport à l'héritage d'une grande tradition poétique et littéraire nationale. Cet ensemble de mélodies porte la marque d'un lyrisme encore intact, loin de l'ombre qui s'instille dans les compositions des années 1950, à partir de l'annonce de la maladie qui le condamne.

Le cheminement tout au long de ce cycle se révèle changeant, fait alterner les figures de l'amour : tantôt dépeint sous les traits de la mélancolie (*Come away Death*), il a bien vite cédé le pas à l'affirmation gaie et candide de l'amour pour Sylvia. Si *Fear no more the heat o'the sun* (« Ne crains plus la chaleur du soleil ») sonne le rappel de la vanité du monde et de l'éphémère du sentiment, *O mistress mine* (« Ô, ma maîtresse ») ramène l'insouciance des rondes paysannes et trouve en *It was a lover and his lass* (« Il était une fois un amant et sa bergère ») un prolongement enjoué, amusant et résolument dédié aux ébats champêtres.





Let us Garlands bring

Textes de William Shakespeare

Come away, come away, death

*Come away, come away, death,
And in sad cypress let me be laid;
Fly away, fly away, breath;
I am slain by a fair cruel maid.
My shroud of white, stuck all with
yew,
O prepare it!
My part of death, no one so true
Did share it.*

*Not a flower, not a flower sweet,
On my black coffin let there be
strown;
Not a friend, not a friend greet
My poor corpse, where my bones
shall be thrown:
A thousand, thousand sighs to
save,
Lay me, O where
Sad true lover never find my grave,
To weep there!*

Fuis, mon âme, fuis!
Je meurs sous les traits
De la plus cruelle des vierges.
Viens, ô mort! Qu'on m'étende à la
lueur des cierges
Dans un cercueil de noir cyprés.
Qu'on m'ensevelisse loin d'elle
Dans le blême linceul couvert de
branches d'if,
Qui, partageant mon sort, ami sûr
mais tardif,
Du moins me restera fidèle.

Que pas une fleur, une pauvre fleur
Sur ma tombe ne soit semée;
Pour moi, que nul ami, que nulle
voix aimée
N'ait des paroles de douleur.
Que je sois seul avec mes peines,
Et laissez au désert blanchir mes
ossements,
De peur que sur ma tombe, hélas!
les vrais amants
Ne versent trop de larmes vaines.

Who is Silvia? what is she

*Who is Silvia? what is she,
That all our swains commend her?
Holy, fair and wise is she;
The heavens such grace did lend
her,
That she might admiréd be.*

*Is she kind as she is fair?
For beauty lives with kindness.
Love doth to her eyes repair,
To help him of his blindness,
And being helped, inhabits there.*

*Then to Silvia let us sing,
That Silvia is excelling;
She excels each mortal thing
Upon the dull earth dwelling;
To her let us garlands bring.*

Fear no more the heat o' the sun

*Fear no more the heat o' the sun,
Nor the furious winter's rages;
Thou thy worldly task hast done,
Home art gone, and ta'en thy
wages;
Golden lads and girls all must,
As chimney-sweepers come to dust.*

Qui est Silvia, dites-le moi,
Que toute la campagne célèbre ?
Belle et douce je la vois approcher,
Par la faveur et la marque que le
ciel lui accorde
À elle tous sont soumis.

Est-elle belle et bonne en plus ?
Sa beauté reconforte comme la
tendresse de l'enfance ;
Vers ses yeux Amour se presse,
Pour y guérir de son aveuglement,
Et rester dans un doux repos.

Alors pour Silvia, retentis, ô chant,
En l'honneur de l'aimable Silvia.
Elle dépasse de loin toute beauté
Qu'on peut voir sur terre :
Pour elle couronnes et accords !

Ne crains plus les ardeurs du soleil,
Ni les outrages de l'hiver furieux;
Tu as fini ta tâche dans la vie,
Tu as reçu ton salaire et regagné ta
demeure;
Les jeunes garçons et les jeunes
filles vêtues d'or,
Doivent devenir poussière comme
les ramoneurs.





*Fear no more the frown o' the great;
Thou art past the tyrant's stroke:
Care no more to clothe and eat;
To thee the reed is as the oak:
The sceptre, learning, physic, must
All follow this, and come to dust.*

*Fear no more the lightning-flash,
Nor the all-dreaded thunder-stone;
Fear not slander, censure rash;
Thou hast finished joy and moan;
All lovers young, all lovers must
Consign to thee, and come to dust.*

*No exorciser harm thee!
Nor no witchcraft charm thee!
Ghost unlaid forbear thee!
Nothing ill come near thee!
Quiet consummation have;
And renownéd be thy grave!*

—

Ne crains plus le courroux des grands ;
Tu es au delà de la portée du trait
des tyrans :
Ne t'inquiète plus de manger ni de
te vêtir,
Pour toi, le roseau est égal au chêne :
Et le sceptre, et la science, et la
médecine,
Tout doit suivre et rentrer dans la
poussière.

Ne crains plus l'éblouissant éclair,
Ni le trait de la foudre redoutée;
Ne crains plus la calomnie et la
censure téméraire;
La joie et les larmes sont finies
pour toi;
Tous les jeunes amants, oui, tous
les amants
Subiront la même destinée que toi,
et rentreront dans la poussière..

Que nul enchanteur ne te fasse de mal !
Que nul maléfice ne t'approche
dans ton asile !
Que les fantômes non ensevelis te
respectent !
Que rien de funeste n'approche de toi !
Goûte un paisible repos;
Et que ta tombe soit renommée !

—

O mistress mine, where are you roaming

*O mistress mine, where are you
roaming?
O stay and hear, your true love's
coming
That can sing both high and low.*

*Trip no further, pretty sweeting;
Journeys end in lovers' meeting,
Ev'ry wise man's son doth know.*

*What is love ? 'Tis not hereafter;
Present mirth hath present laughter;
What's to come is still unsure:*

*In delay there lies no plenty;
Then come kiss me, sweet and
twenty;
Youth's a stuff will not endure.*

—

Ô ma maîtresse, où courez-vous ?
Ô arrêtez et écoutez ;
il arrive, votre amant fidèle,
Qui sait chanter haut et bas.

Ne trottez pas plus loin, douce
mignonne ;
Tout voyage s'arrête au rendez-vous
d'amour.
Le fils du sage sait ça.

Qu'est-ce que l'amour ? Il n'est pas
à venir ;
La joie présente a le rire présent.
Ce qui est au futur est toujours
incertain.

On ne gagne rien aux délais.
Viens donc me baiser, cent fois
charmante ;
La jeunesse est une étoffe qui ne
peut durer.

—





It was a lover and his lass

*It was a lover and his lass,
With a hey, and a ho, and a hey
nonino
That o'er the green corn-field did pass.
In the spring time, the only pretty
ring time,
When birds do sing, hey ding a
ding a ding;
Sweet lovers love the spring.*

*Between the acres of the rye,
With a hey, and a ho, and a hey
nonino,
These pretty country folks would
lie,
In the spring time, the only pretty
ring time,
When birds do sing, hey ding a
ding a ding;
Sweet lovers love the spring.*

*This carol they began that hour,
With a hey, and a ho, and a hey
nonino,
How that a life was but a flower
In the spring time, the only pretty
ring time,
When birds do sing, hey ding a
ding a ding,
Sweet lovers love the spring.*

C'était un amant et sa bergère
Avec un ah! un ho! et un ah nonino!
Qui passèrent sur le champ de blé
vert.
Dans le printemps, le joli temps fertile,
Où les oiseaux chantent, eh! ding,
ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.

Entre les sillons de seigle,
Avec un ah! un ho! et un ah nonino!
Ces jolis campagnards se couchèrent.
Dans le printemps, le joli temps fertile,
Où les oiseaux chantent, eh! ding,
ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.

Ils commencèrent aussitôt cette
chanson,
Avec un ah! un ho! et un ah nonino!
Cette chanson qui dit que la vie
n'est qu'une fleur.
Dans le printemps, le joli temps fer-
tile,
Où les oiseaux chantent, eh! ding,
ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.

*And therefore take the present time
With a hey, and a ho, and a hey
nonino,
For love is crownéd with the prime
In the spring time, the only pretty
ring time,
When birds do sing, hey ding a
ding a ding;
Sweet lovers love the spring.*

Profitez donc du temps présent,
Avec un ah! un ho! et un ah nonino!
Car l'amour est couronné des
premières fleurs.
Dans le printemps, le joli temps fertile,
Où les oiseaux chantent,
eh! ding, ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.





REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Christopher Purves baryton

Christopher Purves revient à l'Opéra de Lille où il incarnait Nick Rakewell dans le *Rake's Progress* la saison dernière.

Formé au King's College de Cambridge, Christopher Purves embrasse d'abord la carrière de rock-star en rejoignant le groupe Harvey and the Wallbangers, avec lequel il fait plusieurs tournées et enregistrements, jusqu'à ce que l'Opéra 80 lui donne l'occasion de chanter Don Pasquale. On le voit alors ensuite faire ses débuts à l'English National Opera en Mazetto (*Don Giovanni*). Le succès qu'il rencontre auprès de la critique dans *Wozzeck* au Welsh National Opera et, plus récemment, dans *Falstaff* au festival de Glyndebourne, lui ouvre les portes des grandes scènes internationales. Il incarne Marco dans *Gianni Schicchi* à Covent Garden, chante dans *Alcina* au Bayerische Staatsoper de Munich. Il fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans *Al gran sole carico d'amore* de Nono dans une production invitée ensuite au Staatsoper de Berlin. Il se consacre également au concert, notamment avec *Acis and Galatea* et *Aci, Galatea e Polifemo* avec le Gabrielli Consort qu'il donne au Wigmore Hall. Il a enregistré chez Hyperion en 2012 son premier disque de soliste, consacré à Haendel.

Simon Lepper piano

Simon Lepper est désormais un habitué de l'Opéra de Lille : on a pu l'entendre accompagner le récital « *Rêveries de Tristan* » de Katherine Broderick en décembre dernier, mais aussi Jonathan McGovern (2011) ou encore Felicity Palmer (2010).

Ancien élève de Michael Dussek à la Royal Academy of Music de Londres et du King's College de Cambridge, où il enseigne aujourd'hui l'accompagnement, Simon Lepper est également l'accompagnateur officiel du concours « Cardiff Singer of the World Song » de la BBC. Sa carrière d'accompagnateur le mène à Ghent et Leeds ainsi qu'au festival Verbier en Suisse avec Angelika Kirchschrager, à l'Opera North avec Christopher Purves dans le *Schwanengesang* de Schubert, ou encore, plus récemment, il interprète le cycle des *Dichterliebe* de Schumann avec Mark Padmore. Il se produit régulièrement sur les scènes du Mozarteum de Salzbourg, du Wigmore Hall, de la Philharmonie de Cologne, des Proms de la BBC ou encore à l'auditorium du Musée d'Orsay et du Louvre. Il a enregistré plusieurs disques, au nombre desquels il faut citer ses mélodies de Debussy avec Gillian Keith, ses Songs de Warlock avec Andrew Kennedy ou encore un duo avec la violoniste Carolin Widmann dédié au répertoire contemporain (Feldman, Zimmerman, Xenakis) chez ECM, qui leur a valu un diapason d'or.





Mars 2013

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER : 4 PIÈCES FONDATRICES

Danse

Tarif C 5/8/13/17/22 €

EARLY WORKS [PREMIÈRES ŒUVRES]

DE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS



Early Works Anne Teresa De Keersmaeker Photo : Rosas danst Rosas. © Herman Sorgeloos

FASE, FOUR MOVEMENTS TO THE MUSIC OF STEVE REICH

Sa 16 mars à 20h, Di 17 mars à 16h

ROSAS DANST ROSAS

Ma 19, Me 20 mars à 20h

BARTÓK / MIKROKOSMOS

Ve 22 mars à 20h

ELENA'S ARIA

Di 24 mars à 16h

PASS 3 SPECTACLES
-15%

Soir après soir, ces quatre premières œuvres de Anne Teresa De Keersmaeker permettent de revenir sur les instants fondateurs d'une des plus grandes personnalités de la danse contemporaine.



Early Works Anne Teresa De Keersmaeker Photo : Fase... © Herman Sorgeloos





Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).

Ville de Lille

Lille Métropole



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.

Hôtel Casino Barrière
Lille

Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture

Les archives audiovisuelles de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inathèque de France.

L'Opéra de Lille est membre de **MuzeMuse**, réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine.
www.muzeumuse.eu

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Inter
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Mezzo
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

L'Opéra de Lille et les entreprises

Mécène principal

Dalkia



Mécène Associé

aux productions lyriques

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène associé

aux musiques et danses du Japon

Consulat du Japon



Mécène Associé

aux projets audiovisuels

Fondation Orange



Partenaire Associé à la

programmation "Opéra en famille"

Villogia



Partenaire Événements
et Partenaire Associé

Crédit du Nord

Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 CIC Nord Ouest
 Rabot Dutilleul
 Société Générale



Partenaires Associés

Air France
 Caisse des Dépôts et Consignations
 Deloitte
 In Extenso
 KPMG
 Le Printemps
 Meert
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole





Événement

HAPPY DAY !
CARTE BLANCHE À DANIEL LINEHAN
CHORÉGRAPHE EN RÉSIDENCE À L'OPÉRA DE LILLE



Daniel Linehan © Olivia Droeshaut

Coup d'envoi de sa résidence à l'Opéra de Lille, cette journée **entièrement gratuite** laisse carte blanche au jeune chorégraphe américain **Daniel Linehan** pour s'emparer de l'Opéra et présenter quelques-unes de ses pièces inédites en France. Parmi ses complices, des artistes liés à ses premières expériences à New York et à Bruxelles seront au rendez-vous, pour concocter un Happy Day plein de gaieté et de surprises à **regarder**, à **écouter** et à **danser** !

Découvrez le programme complet sur www.opera-lille.fr

HAPPY DAY
DANIEL LINEHAN danse
SA 6 AVRIL DE 12H À 18H30



OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr